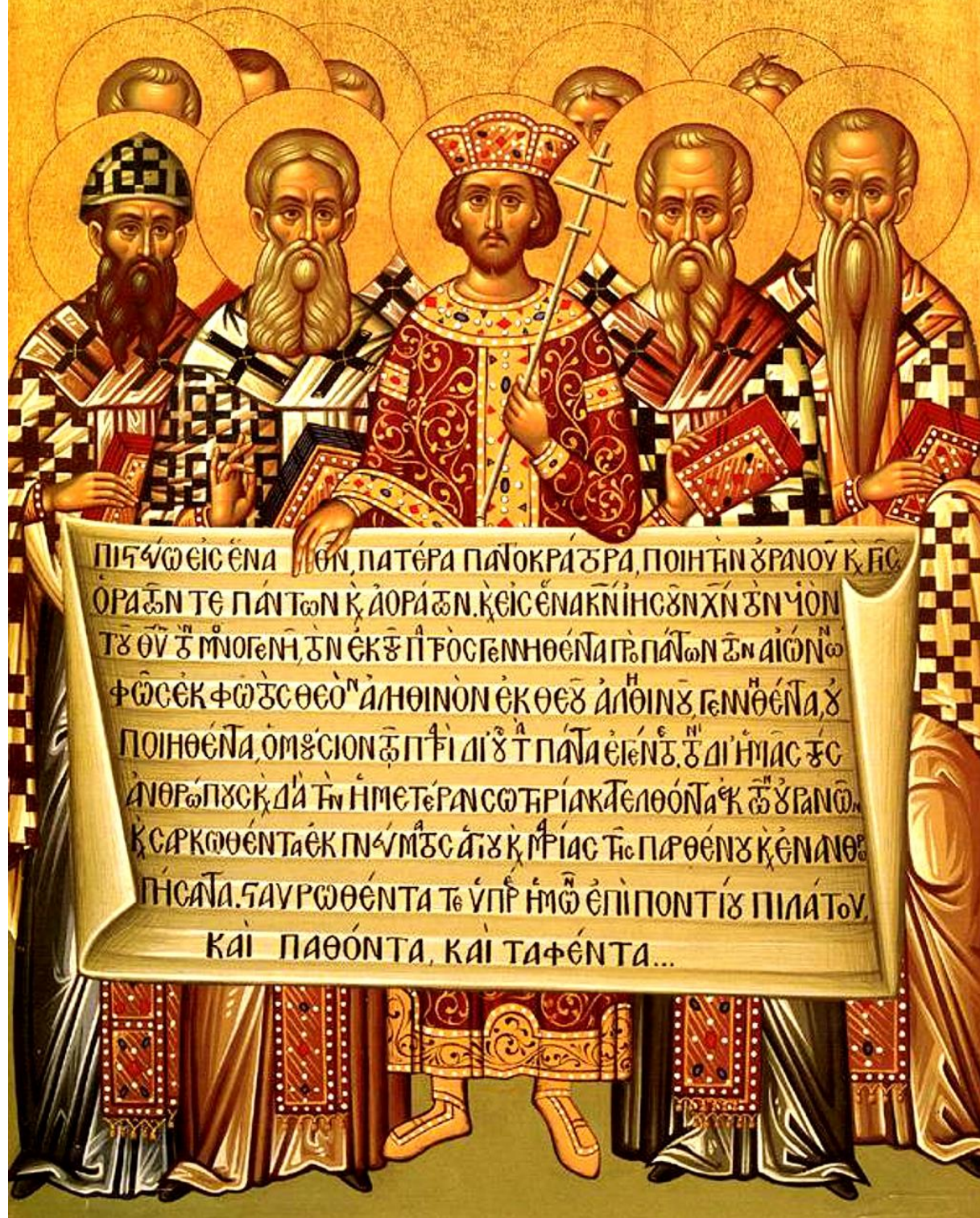


Ἡ ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΩΝ ἉΓ. ΠΑΤΕΡΩΝ



L'Église une, sainte, catholique et apostolique

3 novembre 2020

Table des matières

Confession de foi liturgique	3
Profession de foi après la liturgie de la Parole.....	3
Un petit rappel sur le Concile de Nicée	3
Remarque sur la structure grammaticale	4
L'Église se reçoit de Dieu dans l'Esprit	4
Signification et articulation des quatre « notes »	5
L'Église est une	5
Unité et unicité : un fondement théologique	5
Unicité et unité de l'Église dans le Nouveau Testament	5
Unité et diversité	6
Église Sainte	6
Église sainte : une formulation très ancienne	6
La sainteté : la qualité de Dieu qu'il veut partager avec ses créatures	6
L'Église sainte dans le NT.....	7
Une foi dans l'Esprit Saint	7
Église catholique.....	8
Un terme très ancien	8
Signification du terme catholique.....	8
Catholicité et diversité	9
Retour à la liturgie	9
Église apostolique.....	9
Une Église fondée dans le Christ	9
Évolutions dans la compréhension de l'apostolicité	10
L'apostolicité de l'Église un don et une tâche	10
La question de la « véritable » Église	10
La dimension eschatologique des notes de l'Église	11
La question de la « véritable » Église	12
En guise de conclusion	12

Confession de foi liturgique

Notre cours d'aujourd'hui va se pencher sur les phrases concernant l'Église dans nos professions de foi liturgiques, ou Credo.

Nous en utilisons couramment deux :

Symbole des Apôtres :

Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints...

Symbole de Nicée Constantinople

Je crois l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

Ces quatre adjectifs sont souvent appelés par les théologiens les « notes » (*notae* en latin) de l'Église.

Nous l'avons vu dans le premier cours, la liturgie est une des premières ressources pour faire de la théologie, et de la théologie de l'Église en particulier. *Lex orandi lex credendi*, dit le vieil adage : ce qu'on prie, c'est ce qu'il faut croire.

Pour Augustin, « la prière elle-même est la preuve la plus éclatante de la grâce ». En fait la liturgie est porteuse du mystère du salut. Nous le reverrons à nouveau dans le cours sur l'Eucharistie et dans celui intitulé « prêtres, prophètes et rois ».

Profession de foi après la liturgie de la Parole

La profession de foi a lieu après l'écoute de la Parole. Elle signifie que l'Assemblée présente l'a reçue pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une parole de vie, et qu'elle la fait sienne. Elle n'a pas assisté à une conférence comme un simple auditoire.

Nous rendons continuellement grâce à Dieu pour vous tous quand nous faisons mention de vous dans nos prières ; sans cesse, nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père,

En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint, et merveilleux accomplissement. Et c'est bien ainsi, vous le savez, que cela nous est arrivé chez vous, en votre faveur. 1 Thess 1, 2-5

Dans le Credo, c'est l'ensemble des chrétiens qui parlent pour confesser leur foi, c'est-à-dire pour reconnaître le don de Dieu qui les précède.

Chacun dit « je », mais l'ensemble des voix réunies forme un « nous » qui réalise à ce moment précis l'Église.

La profession de foi se dit debout : debout, c'est l'attitude d'hommes libres, qui se savent sauvés.

Cette position dit déjà quelque chose de l'accueil du don de Dieu, qui nous a offert le salut, qui nous invite à être des fils, dans la liberté.

Cette profession de foi peut nous sembler assez simple à prononcer pour les articles concernant le Père, le Fils et le Saint Esprit. Mais comment pouvons-nous affirmer contre toute évidence que l'Église est « une, sainte, catholique et apostolique » ?

Un petit rappel sur le Concile de Nicée

La formule « une, sainte, catholique et apostolique » fait partie de ce que nous appelons symbole ou profession de foi de Nicée Constantinople, du nom des deux premiers grands conciles œcuméniques. Ce Credo, donc très ancien, est réputé avoir été adopté au concile de Constantinople.

Un petit rappel sur ces premiers conciles œcuméniques. Ils sont convoqués par l'empereur, soucieux d'unifier son Empire au moyen du christianisme, et qui souhaite des définitions claires et « universelles » de la foi chrétienne. Les siècles de clandestinité avaient permis à l'Église de se développer, mais dans une diversité certaine. Il semblerait cependant que l'épiscopat avait déjà pris

une place centrale dans la pensée de l'organisation de l'Église, et cela ne fera que s'affirmer avec la légalisation de l'Église au cœur de l'empire.

Pour les Pères qui rédigent le Credo, il y a une double contrainte : affirmer l'unité de la foi, et garder des distances avec la demande politique d'une structuration de l'Église qui permette aux autorités d'en comprendre les rouages et de la maîtriser totalement.

Mettre l'Église au cœur de la confession de foi, c'était insister sur le fait qu'elle fait intégralement partie du mystère du salut, et n'est pas une simple structure sociale, courroie de transmission d'une hiérarchie vers des fidèles obéissants.

Remarque sur la structure grammaticale

Dans le Credo, l'Église est mentionnée dans le troisième paragraphe, celui sur l'Esprit. Il n'y a pas un quatrième indépendant. C'est encore plus vrai lorsqu'on utilise la formule du symbole des Apôtres : « je crois en l'Esprit Saint, à la Sainte Église catholique, à la communion des saints, ... »

Question de grammaire importante :

Symbole des Apôtres: « je crois **en** l'Esprit Saint, **à** la Sainte Église catholique, **à** la communion des saints...».

L'esprit est une personne: on croit **en** une personne. L'Église, comme la communion des saints, n'est pas une personne, c'est pourquoi on croit **à** l'Église, **à** la communion des saints.

Dans le symbole de Nicée Constantinople, dans la traduction que nous utilisons dans la liturgie actuellement, apparemment on déclare croire « en l'Église ». En fait, il s'agit d'une grossière faute de traduction. Si on revient au latin la structure grammaticale implique que l'Église est plutôt de l'ordre de l'objet que de la personne :

Credo **in** unum Deum ...

Et **in** unum Dominum Iesum Christum ...

Et **in** Spiritum Sanctum...

Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam

L'Esprit est le créateur de l'Église, qui n'a pas d'existence autonome. Notre foi s'adresse au Saint Esprit qui donne ses propres qualités à l'Église, c'est pourquoi elle devient objet de foi.

Les qualificatifs qui la caractérisent sont des dons de la grâce qu'elle tente d'accueillir, l'Église se reçoit d'un Autre qu'elle-même. Dans le Credo, l'Église tente de rendre compte de l'action surprenante de Dieu dans la vie de son peuple.

L'Église se reçoit de Dieu dans l'Esprit

Ce que nous faisons dans ces paroles liturgiques, c'est faire apparaître quelque chose du mystère de l'Église, mystère qui fait partie de l'ensemble du mystère de Dieu. Cette Église que nous recherchons, que nous cherchons à atteindre dans nos pauvres réalisations humaines, elle est une, sainte, catholique et apostolique.

Pourquoi les chrétiens rassemblés peuvent prononcer sans trembler la formule « je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique », alors que l'écart est criant avec ce qu'elle donne à voir d'elle-même ? La signification et le statut de ces adjectifs ne peuvent être compris que si on perçoit correctement qu'ils appartiennent à la confession de foi, et ne définissent pas une institution.

En confessant l'Église, les chrétiens décrivent l'Église telle qu'elle se reçoit de Dieu lui-même et non une Église construite de mains d'hommes, un peu bancal. À ses propres yeux, l'Église n'est pas définie par ce qu'elle donne à voir, mais par Dieu. Dans la confession de foi, l'Église déclare recevoir de Dieu Trinité son existence, et elle dit en même temps qui est Dieu et qui elle est elle-même aux yeux de Dieu.

Signification et articulation des quatre « notes »

Les notes sont en fait indissociables les unes des autres. En fait il existe une sorte de présence et d'intériorité mutuelle des notes les unes dans les autres, qui fait qu'il est difficile de parler de l'une sans les autres. Pour les besoins du cours, nous allons cependant essayer de les définir les unes après les autres, tout en les articulant.

L'Église est une

Dans le symbole de Nicée Constantinople, l'unité est la première qualité de l'Église citée. Une fois de plus nous ne pouvons que réagir avec tristesse : nous sommes bien loin de ce que nous affirmons. Le drame des divisions est constitutif de l'Église depuis les commencements, et depuis les réformes du XVI^e siècle, celles-ci ont pris de proportions absolument insoutenables.

En fait l'unité de l'Église a son fondement en Dieu. Rentrer dans le fondement théologique de l'unité de l'Église, en se situant dans le cheminement terrestre de celle-ci, peut nous permettre de mieux nous situer dans les divisions dont nous sommes les héritiers, et parfois les complices bien involontaires.

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser aux fondements en Dieu de l'unité de l'Église. Ce n'est que lorsque nous aurons approfondi d'autres aspects de la doctrine de l'Église que nous pourrons affronter un peu plus profondément le scandale des divisions et la marche des chrétiens et des Églises institutionnelles vers la véritable unité.

Unité et unicité : un fondement théologique

Parler de l'Église nécessite en fait de réfléchir à deux aspects de cette unité : il n'y a qu'une seule Église, on parlera donc de l'unicité de l'Église ; au sein de cette unique Église, les chrétiens vivent l'unité.

L'unicité de l'Église est ancrée dans l'unicité du Dieu trinitaire et de son œuvre salvatrice. L'unique Église s'inscrit dans le mouvement d'ensemble de l'histoire du salut, de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle correspond à la foi biblique qui confesse le Dieu un, unique et totalement singulier. Elle correspond à la confession de l'unique Seigneur, médiateur et Sauveur dans lequel nous sommes baptisés dans l'unique Esprit pour faire un seul Corps du Christ.

C'est le Dieu unique qui rassemble son peuple et qui l'unit en Jésus-Christ dans l'Esprit Saint. Jésus est l'unique pasteur qui connaît ses brebis et les rassemble dans son unique troupeau tous ses enfants dispersés.

En son fond, l'Église est une dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

Le principe de l'unité et le fondement de l'unicité de l'Église sont donc avant tout théologiques. Il ne résulte pas d'une compréhension humaine ou de l'exécution d'un commandement du Christ, pourtant explicite.

L'unicité de l'Église nécessite son unité interne. Dans l'Église, les divisions sont une épreuve eschatologique, une mesure de l'écart entre ce qui se passe effectivement et l'Église telle que Dieu la crée et la souhaite.

Unicité et unité de l'Église dans le Nouveau Testament

Dans le NT, il y a une profonde perception de cette unicité de l'Église. Lorsque Paul parle d'Églises au pluriel, il entend par là des Églises particulières, localisées géographiquement, qui représentent chaque fois l'unique l'Église de Jésus-Christ et la rendent présente. Chacune d'entre elles n'est pas seulement une partie, mais l'Église entière, même si chacune en particulier n'est pas toute l'Église. On a donc une pluralité d'Églises au sein de l'Église une et unique, dans laquelle de nombreuses Églises particulières sont liées entre elles dans la communion de l'unique Seigneur dans l'Esprit-Saint.

Car l'unité intérieure de l'Église ne doit pas être comprise comme une unité à faire mais comme un don à accueillir (ce n'est pas forcément plus facile) : Jésus-Christ n'a pas donné l'ordre que l'Église s'unisse, il l'a unie dans une seule foi et un seul Esprit, il en a fait un seul Corps. L'unité interne est fondée dans l'unique Esprit Saint par l'unique baptême et par la participation à l'unique pain eucharistique.

Cette unité relationnelle est une unité dans l'amour, à l'image de la Trinité sainte.

Ce qui signifie en particulier qu'elle ne signifie pas une uniformité. Si Dieu est un et Trine, c'est bien que la diversité peut exister dans l'unité.

L'unité dans l'Église inclut donc la diversité. L'unique Évangile nous est transmis sous la forme de quatre Évangiles. Dans la communion ecclésiale, il peut exister des Églises particulières qui jouissent de leurs propres traditions

L'unité des chrétiens est nécessaire pour qu'en eux soit révélé au monde l'amour du Père manifesté par le don de son Fils unique.

L'unité et l'unicité de Dieu, le Sauveur un et unique et donc l'unité de l'Église qui en découle, est un signe et un chemin pour l'unité de l'humanité. Par l'unique Sauveur et médiateur, Dieu veut réunir à nouveau l'humanité devenue étrangère à Dieu et les hommes devenus étrangers les uns aux autres.

C'est un peu tout cela que nous disons quand nous affirmons notre foi dans l'Église une. Il est bien important de bien situer notre parole liturgique : il ne s'agit pas d'affirmer contre toute évidence une réalité déjà acquise, mais d'accueillir le don de Dieu et la mission qui en découle.

Église Sainte

Peut-être est-ce l'attribut le plus choquant : nous le savons bien, l'Église est pleine de défauts, exaspérante. Comment la qualifier de sainte ?

La sainteté est l'attribut de Dieu, c'est pourquoi nous lui associons la notion de perfection.

Cependant, si elle semble réservée à Dieu, et donc inaccessible, elle est constamment attribuée à des créatures.

Église sainte : une formulation très ancienne

Le terme « saint » est attribué à l'Église très tôt dans son histoire, dès les écrits du NT et le symbole des Apôtres, plus ancien que le Credo de Nicée Constantinople ne retient que deux des quatre adjectifs.

Je crois en l'Esprit Saint, à la Sainte Église catholique, à la communion des saints, ...

Quelle profusion de sainteté ! La sainte Église catholique est entourée de l'Esprit Saint et de la communion des saints. C'est dire l'importance de la sainteté pour cette formulation très ancienne de la confession de foi.

L'Église est sainte parce que Dieu, dans et par le Christ se manifeste à elle comme saint. La sainteté ne sépare pas l'Église et les chrétiens du reste de l'humanité pécheresse, elle lui est donnée par Dieu et signifie rédemption.

La sainteté : la qualité de Dieu qu'il veut partager avec ses créatures

Dans le monde païen, la notion de sacré oriente vers l'idée de séparer, le profane du sacré : les choses sacrées sont celles qu'on ne touche pas, sinon dans une certaine pureté rituelle. Elles sont chargées de dynamisme et provoquent un sentiment mêlé d'effroi et de fascination, qui fait prendre conscience à l'homme de sa petitesse. Elles font tellement peur qu'au sein des sociétés anciennes, les prêtres, donc des personnes mises à part, assurent le lien entre les hommes ordinaires et le sacré, car c'est une tâche difficile et dangereuse.

La notion biblique de sainteté est beaucoup plus riche. Elle définit la sainteté à sa source même, en Dieu. Et le mystère de Dieu est également celui de sa communication aux hommes.

Dans l'AT, Dieu se montre saint, par des théophanies majestueuses, comme au Sinaï, mais également dans sa capacité à bénir, aimer et pardonner. Loin de se réduire à la séparation et à la transcendance, la sainteté divine inclut tout ce que Dieu possède de richesse et de vie, de puissance et de bonté. La sainteté caractérise Dieu lui-même.

Dieu se montre saint et veut que cela soit reconnu. Les anges et les séraphins chantent sans fin :

« Saint, Saint, Saint, le Seigneur ! ».

Pour les hommes, craindre Dieu, avoir la juste position devant Lui, c'est le sanctifier. Ce n'est pas une attitude de peur, mais d'accueil du don.

Dans l'ancienne Alliance, Dieu communique à son peuple sa sainteté, Israël devient le domaine particulier de Dieu : la présence active de Dieu confère à son peuple une véritable sainteté, sa force ne réside pas dans ses armées mais dans sa foi en Dieu qui le protège.

Par l'obéissance à la loi, le Peuple de Dieu accueille la sainteté et sanctifie Dieu.

L'Église sainte dans le NT

« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui va naître sera saint et il sera appelé Fils de Dieu. » Lc 1, 35

La sainteté du Christ est intimement liée à sa filiation divine et à la présence de l'Esprit de Dieu en lui : « il sera saint et appelé Fils de Dieu ». Et cette sainteté se manifeste par la totale obéissance du Fils. Mais c'est ainsi qu'il nous la communique par son Esprit.

Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu et Sosthène le frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ. 1Co 1,1-2.

Pour les apôtres, par le baptême et par l'onction, les croyants sont sanctifiés, car le Christ, par l'Esprit, leur communique sa propre sainteté. C'est pourquoi les chrétiens méritent le nom de « saints ». On peut voir cela par exemple dans les adresses des lettres de Paul.

Le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle ; il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave et cela par la Parole ; il a voulu se la représenter à lui-même splendide, sans tâche ni défaut ; il a voulu son Église sainte, irréprochable. Ep 5, 25-27

L'attribut de sainteté est formellement attribué à l'Église dans la lettre aux Éphésiens.

Il faut bien noter que le mot « saint » ne désigne pas tel ou tel chrétien particulier, mais le peuple ecclésial d'un lieu dans son ensemble.

Il apparaît clairement que la sainteté dans ce contexte du NT ne désigne pas que quelconque perfection morale, mais un appel de Dieu pour une vocation personnelle et communautaire qui est à la fois consécration et mission.

L'Église primitive a conscience que la sainteté ne relève pas de sa propre fidélité. Elle se comprend comme la communauté des « saints dans le Christ », comme le peuple saint acquis par Dieu, et à ce titre radicalement différent du monde païen.

Enfin, l'Église primitive relie l'appel à la sainteté à la mission de témoin.

Une foi dans l'Esprit Saint

Dans le Credo, notre foi s'adresse à l'Esprit Saint, c'est lui qui sanctifie l'Église. Il n'y a de saint que ce qui est sanctifié par Dieu. Si nous parlons « d'histoire sainte », ce n'est pas à cause de la perfection de ses acteurs, mais à cause de la sainteté de Dieu qui sauve. La sainteté de l'Église ne se rapporte pas à la valeur des hommes qui la composent, mais à celle du Seigneur qui la fonde. On n'approche véritablement l'Église qu'à partir de ce qu'elle est pour Dieu.

« Nous confessons unanimement avec le Credo de l'Église ancienne que l'Église est sainte. Cette sainteté consiste essentiellement dans l'appartenance au Dieu Un et Trine, le « seul Saint », dont elle provient et à qui elle va » Document de la Commission internationale catholique-luthérienne *Église et justification*

Cette sainteté de l'Église a pour conséquence la sainteté de ses membres, de tous ses membres sans exceptions. Mais la sainteté est non pas un acquis, mais une vocation, une marche à la suite du Christ, d'où nous est donné toute sanctification.

Église catholique

Le terme catholique, pourtant utilisé dans la profession de foi par tous les chrétiens, est particulièrement difficile à comprendre car il a été détourné de son sens originel du fait de nos divisions. Cependant, la catholicité de l'Église n'est pas une affaire de confession, mais une réalité spirituelle.

C'est par un effet tragique du développement de l'histoire de l'Église que ce terme si important pour comprendre la nature de l'Église en soit venu à être la caractéristique de la démarcation et de la division confessionnelle, et que pour certains, le terme s'identifie encore à la romanité.

Or ce terme est un des plus anciens utilisés pour qualifier l'Église, et nous allons donc essayer de retourner à son sens premier, qui est lié à l'universalité.

Un terme très ancien

Si le terme catholique n'apparaît pas dans le NT, il est attesté très tôt dans l'histoire de l'Église. Les anciennes professions de foi baptismales dont nous avons retrouvé la trace comporte en général ce terme, qui est dans le symbole des Apôtres.

La plus ancienne utilisation de ce terme est en général attribuée à Saint Ignace d'Antioche, vers 110. Le terme « catholique » catholique est utilisé pour distinguer l'Église locale, une Église particulière dont l'Évêque est la tête légitime, de l'Église dans son ensemble et qui se trouve en Jésus-Christ. Jésus-Christ est la plénitude ; et l'Église est catholique dans la mesure où elle a part à cette plénitude.

« Là où paraît l'Évêque, là est la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique » Ignace d'Antioche (vers 110)

Au moment du martyre de l'Évêque Polycarpe de Smyrne (vers 160) une lettre est adressée à « toutes les communautés de la sainte Église catholique en tous lieux ».

Pour Augustin (354-430), catholique signifie l'Église universelle aux dimensions du monde, à la différence des scissions schismatiques qui ne sont que locales.

Signification du terme catholique

Catholique signifie d'abord le général, l'universel, ce qui est lié à tout, par opposition au particulier, au partiel, à l'individuel.

Mais pour d'autres la catholicité exprime une sorte de perfection dans la vérité et dans l'union au Christ.

Les deux compréhensions subsistent tout au long de l'histoire de l'Église et, dès la fin du second siècle, on associera la catholicité à la « véritable » Église.

La catholicité de l'Église est définie par la présence universelle du Christ qui est la vérité et qui réunit tout. La catholicité de l'Église est spatiale : présence à tous les lieux de la terre habitée, et temporelle, présence à tous les temps de l'histoire.

Catholique, ce qui a été et est cru partout, toujours et par tous. Vincent de Lérins (vers 435)

La catholicité de l'Église est nécessaire et complémentaire de l'unité. La catholicité désigne la totalité interne de l'Église malgré l'éparpillement d'éléments dispersés.

Catholicité et diversité

Relative au Christ, l'Église est relative au monde entier, puisque Jésus est venu pour le salut du monde. Cf ce que dit plus haut Ignace d'Antioche. L'Église en tant que catholique est là pour tous.

La catholicité est le signe d'une unité en profondeur des chrétiens, qui font l'expérience spirituelle d'être unis par leur commune appartenance au corps du Christ, malgré leurs divisions et dispersion. On est bien loin dans cette signification d'une appartenance confessionnelle au sein du christianisme.

Retour à la liturgie

En Lui, par son sang, nous avons le rachat, le pardon des péchés,
C'est la richesse de sa grâce dont il déborde jusqu'à nous en toute intelligence et sagesse
Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ
Pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celle de la terre. Ep 1, 7-10

Il me semble que c'est en revenant à l'hymne liturgique de l'épître aux Éphésiens que nous pourrions commencer à appréhender quelque chose de cette catholicité en tant que plénitude de la promesse que Dieu accomplit en Jésus-Christ, en la situant dans la plénitude eschatologique.

La catholicité de l'Église désigne comme l'unité ou la sainteté quelque chose qui est de l'ordre du don de Dieu autant que du but à atteindre, en réponse à ce don.

L'Église est la plénitude de Celui qui est en elle et par Lui, elle remplit l'univers. La catholicité est donc de Dieu en Jésus-Christ et par l'Esprit Saint. C'est ce que nous affirmons lorsque nous disons notre foi en l'Église catholique.

La catholicité signifie donc tout le contraire de l'étroitesse et d'une vision bornée, d'une mentalité de démarcation apologétique ; elle signifie ampleur, totalité, plénitude et universalité.

Mais cette catholicité est tout autant une tâche pour l'Église, un chemin, une invitation à une réalisation concrète, et donc à toutes les conversions et renoncements à notre suffisance que cela signifie. La catholicité de l'Église implique la disponibilité à la conversion, au renouvellement et à la réforme. Cela est vrai pour chacun des chrétiens, et pour chacune des institutions qui se disent chrétiennes, quelles que soient leurs confessions. C'est un grand enjeu pour l'œcuménisme.

Église apostolique

Il n'est pas compliqué de deviner que le qualificatif apostolique vient du mot Apôtre. Dans l'antiquité, l'Apôtre est l'envoyé, pourvu de l'autorité de celui qui l'envoie : il n'est pas un simple délégué, il est plus que le représentant de celui qui l'envoie, il est comme celui qui envoie.

Une Église fondée dans le Christ

C'est dans un double sens que l'Église doit être nommée « apostolique » : son Évangile est fondé dans le témoignage des premiers apôtres, et elle existe dans l'accomplissement de la mission d'annonce confiée aux apôtres.

L'autorité durable des Apôtres et de l'origine apostolique se trouve dans la révélation elle-même et dans le fondement de l'Église dans le Christ. Jésus-Christ est celui qui est envoyé par le Père. De même qu'il a été envoyé, il envoie ses Apôtres.

Les Apôtres sont les témoins originels et premiers du message de Jésus et de la résurrection. L'apostolicité de l'Église dit : il ne peut y avoir d'autre Évangile, nous sommes liés à la foi transmise une fois pour toute, à l'enseignement et au dépôt apostoliques, et il nous appartient de la transmettre fidèlement.

Évolutions dans la compréhension de l'apostolicité

Ce principe d'apostolicité est pensé comme un tout par Irénée (Évêque de Lyon 177-202) dans une théologie de l'institution ecclésiale : l'autorité des Apôtres est transmise légitimement aux Évêques qui ont en charge l'Église, gardienne de la vérité et de la foi des apôtres reçue dans l'Écriture, les évêques garantissent leur conformité avec la révélation. La transmission de l'enseignement des Apôtres n'est pas laissée à l'initiative des docteurs privés. Seuls les évêques, considérés comme successeurs des Apôtres ont l'autorité des Apôtres pour transmettre le véritable Évangile. Ce sont eux seuls qui garantissent la conformité de la doctrine avec la révélation. De ceci, Irénée voit une confirmation dans l'unité de l'enseignement des évêques.

Rappelons qu'Irénée, né à Smyrne, est un disciple de Polycarpe, lui-même successeur de l'apôtre Jean. De ceci, Irénée voit une confirmation dans l'unité de l'enseignement des évêques.

Cependant, à partir du Moyen-Âge et encore plus à partir des Réformes de la renaissance, on va perdre de vue le caractère de transmission de l'Évangile pour ne voir dans l'apostolicité que la fondation sur les Apôtres et leurs successeurs. On va distinguer trois aspects de l'apostolicité :

Apostolicité d'origine : les véritables Églises remontent aux apôtres.

L'Arménie a été évangélisée par les deux apôtres Thaddée et Barthélemy.

L'Église orthodoxe géorgienne, fondée au i^{er} siècle par l'apôtre André

Selon la tradition, l'Église éthiopienne aurait été fondée par Matthias

L'Église syro malabare aurait été fondée par l'apôtre Thomas.

Apostolicité de doctrine sous la responsabilité de l'Évêque, successeur des apôtres, qui a en charge la fidélité à la vraie foi

Apostolicité de succession hiérarchique : tout Évêque est consacré par des Évêques, dans la continuité depuis les apôtres

L'apostolicité de l'Église un don et une tâche

Aujourd'hui, il nous faut retrouver le vrai sens de l'apostolicité. L'apostolicité exprime la conscience de l'Église d'être l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle Jésus-Christ lui-même se donne à entendre par la voix de ses Apôtres.

L'apostolicité de l'Église est également à regarder dans une perspective eschatologique, avec un regard sur la fin dernière. À Pierre sont confiées les clés du Royaume, la Jérusalem céleste de l'Apocalypse est édifiée sur douze pierres qui portent les noms des douze apôtres.

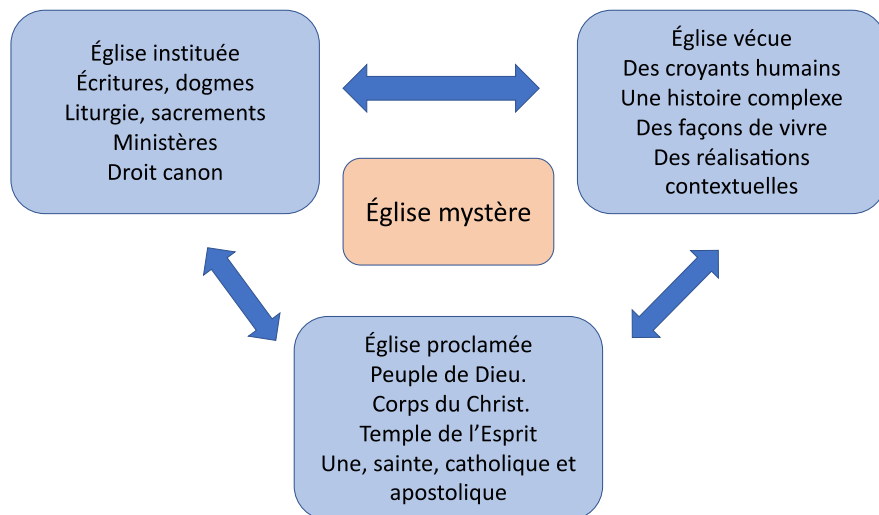
Entre l'origine apostolique et le but eschatologique, se trouve le temps de l'Église et de sa mission, jusqu'à la fin des temps. La mission est portée, prolongée et suscitée de façon toujours nouvelle par l'Esprit Saint. Il s'agit de rappeler la parole et l'œuvre de Jésus-Christ, de nous introduire de façon toujours nouvelle dans la vérité.

C'est ainsi que l'héritage laissé par les Apôtres nous est d'une part prédonné, et de l'autre il est une tâche dont nous sommes chargés de façon sans cesse nouvelle dans l'Esprit Saint. La continuité avec l'origine apostolique est une continuité créatrice et qui innove. La continuité et l'identité dans la foi apostolique est l'œuvre de l'Esprit-Saint.

La question qu'il nous faut nous poser maintenant est donc celle-ci : comment l'Évangile transmis une fois pour toutes par les Apôtres parle-t-elle concrètement pour nous aujourd'hui ? Et comment se fait-il entendre aujourd'hui dans l'Église et par l'Église ? Que dit l'Esprit aujourd'hui aux Églises ?

La question de la « véritable » Église

En insistant sur le caractère liturgique de la confession de foi dans le Credo, nous nous sommes très explicitement situés dans la catégorie de l'Église proclamée, dont nous avons parlé au premier cours.



Une question qui a beaucoup agité les théologiens depuis la fin de l'Église indivise, a été de savoir s'il était possible qu'une Église historique soit la « véritable » Église une, sainte, catholique et apostolique.

La réponse à cette question est très différente suivant les confessions chrétiennes. Mais nous allons commencer par situer les qualificatifs de l'Église dans la perspective eschatologique que nous avons évoquée dans le deuxième cours.

La dimension eschatologique des notes de l'Église

Les adjectifs qui qualifient l'Église doivent être resitués dans le caractère eschatologique de celle-ci. Rappelons la signification de ce terme.

Les chrétiens vivent dans le monde en se sachant déjà sauvés par le Christ, et espèrent le Royaume. Espérer, ce n'est pas tenir, mais savoir que ce qu'on espère est déjà donné, présent.

L'Église une, sainte, catholique et apostolique, c'est un « déjà là » et un « pas encore ». « Déjà là », parce qu'en Jésus-Christ, Dieu habite corporellement dans toute sa plénitude son Église. Pas encore, car les chrétiens font toujours partie de l'humanité marquée par le péché, la violence, la peur et la division.

Nous avons donné deux images de cette dimension eschatologique, de vie dans l'espérance : celle du Royaume qui attend l'Église au bout de la route du temps, et celle du Royaume présent dans un ciel lointain, mais que le Christ a ouvert pour les hommes et continue à ouvrir.

C'est dans cette perspective d'espérance et d'accueil du don de Dieu qu'il nous faut comprendre les qualificatifs de l'Église.

L'unité, la sainteté, la catholicité sont des qualités de Dieu lui-même, et il en fait don à son Église.

L'apostolicité caractérise la façon dont Dieu fait confiance aux hommes, leur demandant de prendre leur part dans l'annonce du salut qu'il offre en abondance.

Les qualificatifs, les *notae*, rappellent en permanence aux croyants à la fois le rapport et la distance entre ce qui est déjà là mais demeure caché, et ce qui sera pleinement manifesté. Les *notae* rappellent à l'Église terrestre son caractère inachevé. Elles manifestent l'écart entre l'Église visible et l'Église invisible. Elles ne constituent pas pour l'Église un programme précis, mais un horizon. Cet horizon entraîne une mission, celle d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile, et des tâches pour que ceci puisse se faire.

La question de la « véritable » Église

Nous l'avons vu plus haut : très tôt dans l'histoire de l'Église, le terme catholique a été associé à la « véritable » Église, ou « grande » Église, par opposition à des groupes locaux de chrétiens qui refusaient de jouer le jeu de la communion avec les autres rassemblements de chrétiens.

Au fur et à mesure de l'histoire des divisions dans l'Église, et de façon claire au second millénaire, l'Église romaine s'est attribuée à elle-même le titre de « catholique », refusant ainsi de considérer que les Églises séparées étaient elles aussi une expression de la « véritable » Église.

Cette question de la « véritable » Église a été très largement discutée par les théologiens depuis le temps des Réformes du XVI^e siècle. Cette notion sépare profondément les différentes confessions chrétiennes.

En simplifiant un peu le propos, on peut discerner la position des catholiques romains et des orthodoxes d'une part, celle des protestants d'autre part.

Pour les Églises catholique romaine et orthodoxes, les Églises historiques, c'est-à-dire insérées dans l'histoire, ont vocation à être la « véritable » Église. Leurs institutions font partie intégrante de la véritable Église. L'unité des Églises à l'intérieur de l'Église nécessite la reconnaissance mutuelle des institutions.

Au contraire, la position réformée conçoit la « véritable » Église « là où la Parole est annoncée et les sacrements célébrés » : les institutions sont peu importantes, elles sont au service de l'annonce de la Parole, et l'organisation interne de chaque « *denomination* » peut profondément varier, sans que l'unité de l'Église n'en soit affectée.

En guise de conclusion

Le temps de l'Église : « entretemps » entre le don effectivement reçu et la promesse non encore réalisée

- Déjà là : l'Église réalise déjà le dessein de Dieu
- Pas encore : elle ne sera vraiment elle-même que lors de l'accomplissement final en Dieu.

Le présent renvoie à l'avenir, mais l'avenir à son tour renvoie au présent : la liturgie est là pour le célébrer et le signifier.

Les notes nous permettent de comprendre l'Église à partir de ce qu'elle est pour Dieu. Les notes nous parlent de la Trinité et de l'Église.

Les quatre notes de l'Église ne sont pas séparables les unes des autres, mais liées entre elles par des rapports d'intériorité mutuelle. Ensemble, elles disent le lien qui unit l'Église au mystère du Christ. Les qualités qu'elles signifient sont à la fois données à l'Église et donc à accueillir, mais également à effectuer de façon toujours nouvelle. Les *notae* constituent une instance critique pour l'Église, permettant de mesurer l'écart entre l'Église telle qu'elle se réalise sur la terre et l'Église invisible, telle que nous la proclamons.

Le Christ libère l'Esprit Saint qui construit avec lui l'Église. Co-instituant, il est également fondement, car c'est uniquement et seulement par l'Esprit que l'édifice ecclésial, reposant sur le socle apostolique et prophétique dont Jésus Christ est la clé de voûte, peut s'élever.

D. Bonhoeffer : « L'Église doit essayer de donner de l'espace à l'action de Dieu. »

Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) : théologien protestant allemand, exécuté par les Nazis.